

n'a le droit d'ignorer, dans l'exposé des opérations de l'année terminée, les conséquences de ses actes, que nous constatons dans cette armée de chômeurs que l'on voit partout dans le pays.

Le malheur est que le ministre des Finances n'indique aucune solution,—pas la moindre. A mon avis, ce budget aggravera, au lieu d'alléger le mal. Reconnaître les difficultés résultant de la compression du commerce et de la baisse des revenus, c'est fort bien. Nous agissons, ce me semble, comme l'homme qui se met un tourniquet au bras. Le bras s'engourdit graduellement, la circulation du sang cesse et les doigts deviennent insensibles. Si l'on demande pourquoi, il se trouve quelqu'un pour dire que le tourniquet serre trop et on s'empresse de le desserrer. Le Gouvernement, lui, reconnaît la dépression du commerce, l'engourdissement du mouvement économique, et il se contente de dire: "Un autre tour; serrez davantage; gênez encore la circulation économique; rendez plus difficile l'accroissement du pouvoir d'achat." N'est-ce pas là une politique de suicide? Le ministre des Finances a dit:

Le Canada comme nation est en mesure de faire face à ses obligations étrangères sans trop de difficulté; notre position financière est encore intacte et notre crédit n'a aucunement souffert sur les marchés de l'univers.

Sans vouloir manquer de respect, je serais d'avis que le seul mot qui s'applique bien à cette affirmation est le mot "blague". C'est la seule manière de décrire ces phrases à effet qui sonnent creux. Je répète ses paroles:

Le Canada, comme nation, est en mesure de faire face à ses obligations étrangères sans trop de difficultés.

Veut-on laisser entendre que nous ne sommes pas aujourd'hui aux prises avec des difficultés?

Notre position financière est encore intacte.

Oui, les banques sont encore intactes, mais les principes mêmes de notre organisation financière sont en train de s'écrouler et c'est la banqueroute qui nous guette. Le ministre dit encore que notre crédit n'a aucunement souffert sur les marchés de l'univers. Sottise que cela. Pouvons-nous lancer des emprunts sur les marchés internationaux avec autant de facilité que nous l'avons fait dans le passé? Le ministre aura beau prononcer de grandes phrases qui sonnent haut, elles n'en restent pas moins vides de sens.

Notre système financier a entièrement maintenu sa réputation enviable, répondant à toutes les demandes...

Le ministre des Finances veut-il soutenir que les banques ont répondu à toutes les demandes des habitants de notre pays? Je ne le crois pas.

...et conservant la pleine confiance du public.

Le public dont parle le ministre des Finances doit être bien restreint, car je suis d'avis que dans tout le Canada on trouve un grand nombre de personnes qui n'ont plus une entière confiance dans notre système bancaire.

La grande préoccupation des banques semble être la difficulté de trouver des débouchés satisfaisants pour le placement de leur surplus de réserve.

Cette situation est véritablement extraordinaire. A mon avis, tout ce qu'il faut pour assurer la production de toutes les denrées dont notre pays a besoin, c'est de trouver les moyens suivants: d'abord, les ressources naturelles; deuxièmement, l'outillage nécessaire pour les ouvrir et les transformer; troisièmement, la main-d'œuvre et le génie; enfin, la finance, le capital, ce qui nous permettra de traverser la période actuelle. Je ne connais pas d'autres conditions essentielles que ces quatre-là. Nous avons, certes, les ressources naturelles, les machines et l'outillage nous permettant de produire trois ou quatre fois la quantité de marchandises que nous fabriquons à l'heure actuelle et nous pourrions augmenter notre rendement sans difficultés. Tout ce dont nous semblons avoir manqué dans le passé, c'est d'un peu de crédit, et voici que l'on nous dit que les banques ont tellement d'argent qu'elles ne savent pas où le placer. Il est évident que nous devons modifier du tout au tout nos principes fondamentaux avant de pouvoir espérer connaître la prospérité générale.

Le ministre des Finances nous a donné un conseil très sage et je veux le répéter à la Chambre. Le voici:

La présente crise est internationale, tant dans ses causes que dans ses effets, et le remède doit se trouver dans une entente et une coopération internationales. Lentement, mais non moins sûrement, l'univers approche vers la pleine intelligence du fait que le jour est passé où chaque pays se suffisait par lui-même.

Je voudrais conseiller à l'honorable préopinant de méditer ces paroles, mais il est sorti trop rapidement pour que ses amis aient le temps de lui faire l'ovation que méritait son discours de partisan:

Lentement, mais non moins sûrement, l'univers approche vers la pleine intelligence du fait que le jour est passé où chaque pays se suffisait par lui-même, et qu'un mal international ne peut se guérir que par un remède international.

C'est un cri du cœur du pays qui se suffit à lui-même, du Canada qui croit à l'indépendance commerciale, comme l'a déclaré le premier ministre dans les discours qu'il a prononcés au cours de la campagne électorale. Le premier ministre acquiert de l'expérience, mais il le fait au dépens du Canada.